

INTRODUCTION

L'année 1948 constitue incontestablement l'une des dates les plus importantes de l'histoire des peuples tchèque et slovaque. L'arrivée au pouvoir des communistes ne marque pas un simple changement de régime, mais, avant tout, un profond bouleversement des structures politiques, sociales et culturelles.

Le 25 février 1948, quand, après avoir accepté la démission des ministres non communistes de la coalition gouvernementale, le président Benès charge le Premier ministre communiste Gottwald de constituer un nouveau gouvernement, un nouveau chapitre tragique commence à s'écrire dans l'histoire de la Tchécoslovaquie. Le point final n'y sera mis que 42 ans plus tard, à la fin de l'année 1989.

Il n'entre pas dans notre propos d'analyser tous les changements qui résultèrent de l'avènement des communistes au pouvoir en Tchécoslovaquie. Il existe en effet un nombre impressionnant d'ouvrages, publiés depuis des deux côtés du rideau de fer, traitant des événements de février 1948 en Tchécoslovaquie. Mais c'est un euphémisme que de dire que ces changements n'ont pas été accueillis unanimement. Un grand

nombre de Tchèques et de Slovaques⁽¹⁾ quittèrent la Tchécoslovaquie dans les premières années qui suivirent le "coup de Prague", jusqu'à la fermeture quasi hermétique des frontières de la Tchécoslovaquie au début des années 1950. Parmi ces exilés se trouvaient bon nombre d'intellectuels, dont des écrivains et journalistes qui, dès que les conditions matérielles le leur permirent, reprirent leur travail.

Ainsi, depuis 1948, la littérature tchèque⁽²⁾ possède - ce n'est pas la première fois dans son histoire - une double existence : l'une à l'intérieur, l'autre à l'extérieur des frontières de la Tchécoslovaquie⁽³⁾.

Bien que plus de quarante ans se soient écoulés depuis cette date, il n'existe encore, ni en Tchécoslovaquie ni en Occident, aucun ouvrage de synthèse sur l'activité littéraire de

(1) Le journaliste tchèque exilé Pavel Tigríd dans son livre *Politická emigrace v atomovém věku (L'Émigration politique à l'âge atomique)*, 2^e éd., Cologne, Index, 1974, p. 43, avance le chiffre de plus de 60 000.

(2) Rappelons que notre travail est consacré uniquement à l'activité littéraire de l'émigration *tchèque*, et non pas *tchécoslovaque*. En effet, à quelques exceptions près, il existait dans l'émigration de 1948 une séparation très stricte entre les éléments tchèque et slovaque, chacun ayant ses propres organisations et ne communiquant quasiment pas avec l'autre. Il convient donc de traiter séparément ces deux éléments, et cela d'autant plus qu'en Tchécoslovaquie même les deux littératures - tchèque et slovaque - mènent une existence indépendante.

(3) A cette occasion il faut souligner que, dès la prise du pouvoir par les communistes, à l'intérieur de la Tchécoslovaquie commençaient à se former, à côté d'une littérature et d'une culture *officielles*, une littérature et une culture *parallèles*, composées de personnalités, persécutées ou mises à l'index par les nouveaux gouvernants, arbitrairement exclues du contexte littéraire et culturel. C'est là, cachée sous la gangue de la littérature officielle, que naquirent, "dans une situation extrêmement difficile, mais dans les conditions de liberté intérieure", des oeuvres de la littérature et de la culture tchèques de première importance (*Cf.*, par exemple : Petr DOUBRAVA, "Padesátá, sedmdesátá" (Les Années cinquante, les années soixante-dix), *in* : *Svědectví*, n°59 (1979), pp. 514-519; Jan VLADISLAV, "Le Passé et l'avenir de la littérature parallèle en Tchécoslovaquie, 1948-1988", *in* : *L'Autre Europe* n°20, 1988.; sur l'influence de ces personnalités de la littérature et de la culture parallèles sur la formation de la jeune génération d'écrivains grandissant dans les années 1950, *voir*, par exemple : Václav HAVEL, *Interrogatoire à distance*. La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 1989, pp. 26-37.).

l'émigration tchèque de cette période⁽⁴⁾, et le problème de la littérature et de la vie littéraire de l'émigration tchèque qui suivit 1948 constitue une lacune dans l'histoire de la littérature tchèque contemporaine.

Il n'a pas été traité en Tchécoslovaquie pour une raison évidente : le régime communiste ne reconnaissait officiellement en Tchécoslovaquie comme littérature tchèque que celle publiée dans le pays par l'intermédiaire des maisons d'édition officielles, et tout ce qui avait trait à la culture parallèle ou à l'émigration postérieure à 1948 fut un sujet tabou.

Cependant, dès la fin des années 1960 on observe les premières tentatives pour modifier la position officielle de la Tchécoslovaquie à l'égard de la littérature de l'émigration.

Elles concernaient tout d'abord les écrivains isolés les plus importants, tel Egon Hostovský. Dès la seconde moitié des années 1960, on a publié des oeuvres antérieures à son émigration définitive de 1949; de plus, ses livres écrits en Occident après 1948 ont été analysés, principalement par le critique Miloš Pohorský, si bien que le public tchèque en connaissait au moins les titres. Et en 1969 la maison d'édition pragoise *Melantrich* a publié en tchèque le livre que Hostovský considérait comme son oeuvre majeure, *Všeobecné spiknutí* (**La Conspiration générale**), publié pour la première fois en traduction anglaise aux Etats-Unis en 1961⁽⁵⁾. Certaines revues littéraires renommées des an-

(4) Nous utilisons le mot *émigration* au sens *politique*, et non *économique*, du terme et, bien entendu, sans la connotation quelque peu péjorative qui se dégage parfois de ce terme. A sa place, nous aurions aimé pouvoir utiliser le mot *exil*, mais, à la différence du tchèque, de l'allemand ou de l'anglais, son utilisation dans le sens de "communauté, ensemble des exilés" est impossible en français.

(5) Cependant, sa version tchèque définitive n'a été publiée qu'en 1973 à Toronto par les soins des éditions émigrées *Sixty-Eight Publishers*.

nées 1960, comme *Plamen* (La Flamme), *Host do domu* (mot à mot Hôte venant à la maison)⁽⁶⁾, *Literární noviny* (Le Journal littéraire), ont publié certains écrivains et poètes exilés, tel Egon Hostovský ou Ivan Jelínek.

Puis, en mai-juin 1969, l'Académie tchécoslovaque des sciences a organisé au monastère de Strahov à Prague, siège du musée de la Littérature tchèque, sous le titre très significatif de *Návraty* (Retours), une exposition de la littérature d'émigration des vingt dernières années.

Même si, sous l'influence des événements extra-littéraires consécutifs à l'évolution politique de la Tchécoslovaquie après l'invasion d'août 1968, elle fut, par rapport au projet initial beaucoup plus vaste, réduite aux oeuvres et personnes d'Egon Hostovský et de Jan Čep, elle a présenté, en marge, des oeuvres d'autres écrivains exilés⁽⁷⁾. Elle a également été l'occasion du premier contact véritable d'un public tchèque de non-initiés avec la littérature d'émigration, et le premier essai d'englober cette littérature dans l'ensemble de la littérature tchèque.

Dans le catalogue, la critique Anna Vondruš expliquait le but de l'exposition :

"[...] l'exposition a été conçue comme un essai pour cerner l'évolution artistique et spirituelle des personnalités littéraires qui, dans les dernières années, avaient presque disparu de notre contexte culturel,

(6) Le titre de cette revue littéraire morave de Brno est quasi intraduisible. C'est à la fois le titre du premier recueil du poète morave Jiří Wolker (1900-1924) et la première partie du proverbe tchèque *Host do domu, Bůh do domu* (Avec tout hôte venant à la maison, c'est Dieu qui vient), rappelant l'obligation de l'hospitalité.

(7) Voir le catalogue de l'exposition.

comme un essai pour les réintégrer dans le contexte de la littérature tchèque contemporaine"⁽⁸⁾.

Cette première tentative pour reclasser l'émigration littéraire de 1948 dans le contexte de la littérature tchèque contemporaine fut stoppée net à partir de 1969 avec l'avènement du régime de la "normalisation" de Gustáv Husák, et, pour deux décennies supplémentaires, l'émigration et sa littérature redevinrent sujets tabous, tout en s'accroissant considérablement pendant ce temps.

Ce n'est qu'en 1987, encouragées sans doute par ce qui se passait en URSS depuis 1985, que les discussions du deuxième Congrès de l'Union des écrivains tchécoslovaques permirent à des voix de s'élever contre l'exclusion administrative d'écrivains hors de la vie et de l'histoire littéraires contemporaines⁽⁹⁾.

Allant dans le même sens, le poète et critique littéraire Josef Peterka (1944), appartenant à la génération de poètes grands après 1968 et alors fonctionnaire influent de l'Union des écrivains tchécoslovaques, publia en 1988, dans un hebdomadaire culturel à grand tirage, un article important à l'occasion des célébrations du 40^e anniversaire du "février victorieux" de 1948, dans lequel il faisait le bilan des quarante dernières années du développement de la littérature tchèque. Il y écrivait notamment :

(8) Anna VONDRŮ, "Slovo k výstavě" (A propos de l'exposition), in : *Návraty* (Retours), Prague, 1969, p. 5. (Catalogue de l'exposition).

(9) Mais ces voix, comme celle de Josef Šimon, visaient davantage les personnes exclues du contexte littéraire après 1968 et vivant en Tchécoslovaquie, non pas par une volonté délibérée de faire une ségrégation entre l'émigration de 1948 et celle de 1968, mais, comme le note Jan Vladislav, beaucoup de personnes "ont la tendance de considérer que la résistance spirituelle tchèque et slovaque [...] n'a commencé que dans les années 1970" ("Le Passé et l'avenir de la culture parallèle...).

"[...] Nous entrons actuellement dans une période où se manifestera pleinement ce que, de tout temps, proclame l'art souverain, à savoir qu'il n'y a pas de beauté sans la liberté d'esprit, sans la tolérance, sans l'ouverture sur la vie dans toute sa polyphonie [...] Certains problèmes spécifiques de caractère extra-littéraire se sont accumulés devant l'analyse du développement de l'après-guerre. *C'est un secret de Polichinelle que de dire que la littérature tchèque n'est pas réunie sous un même toit, et qu'il ne s'agit pas là d'écrivains de second ordre.* Agir comme si ce phénomène n'existait pas revient à se mentir à soi-même, de même qu'imaginer que tout ce qui n'a pas été publié pour des raisons diverses n'est que de la mauvaise littérature [...] Nous avons besoin d'une analyse détaillée de l'histoire littéraire, *sans lacunes mais aussi sans légendes*, peuplée d'auteurs tels qu'ils étaient [...] Une grande tâche se présente là pour la nouvelle génération de critiques, génération exempte de ressentiments"⁽¹⁰⁾.

Cependant, et malgré la chute du régime communiste, jusqu'à présent aucune tentative pour intégrer la littérature de l'émigration de 1948 n'a encore été effectuée en Tchécoslovaquie⁽¹¹⁾, pas plus qu'en Occident, où l'activité littéraire de

(10) Josef PETERKA, "Literatura v revoluční perspektivě" (La Littérature dans une perspective révolutionnaire), in : *Tvorba*, 8/1988 du 24 février 1988, p. 3. (C'est nous qui soulignons.-M.B.).

(11) On assiste cependant au retour de quelques grands noms, tels Ivan Jelínek, Egon Hostovský ou Viktor Fischl, et certains journaux culturels ont essayé de donner à leurs lecteurs une première information sur cette période. Ainsi, par exemple, l'hebdomadaire *Tvar* (Forme) a publié en novembre 1990, dans ses numéros 35 à 38, une étude de Jaroslav Strnad - qui avait très activement participé à la vie littéraire de l'émigration tchèque de 1948 - intitulée *Padesátá léta v české exilové literatuře* (Les Années 1950 dans la littérature tchèque de l'émigration [malgré le titre, il s'agit de la lit-

l'émigration tchèque durant la période considérée est passée quasiment inaperçue des bohémistes occidentaux.

Paradoxalement, jusqu'à une période récente⁽¹²⁾, très peu de personnes se sont intéressées à ces problèmes dans les milieux de l'émigration même, si bien qu'aucune publication spéciale de l'émigration tchèque n'y est consacrée, hormis quelques bibliographies⁽¹³⁾.

Certes, nous trouvons dans les périodiques de l'émigration un certain nombre d'articles relatifs à la littérature de l'émigration, mais il s'agit généralement d'informations plutôt

térature tchèque de l'émigration dans les années 1950]), où l'auteur décrit les principales revues et organisations culturelles de l'émigration de 1948.

(12) Ce n'est qu'en 1985 que le *Centre de recherches sur les langues et cultures slaves* de l'université de Paris-Sorbonne (Paris-IV) a organisé un colloque préparé par Hana Jechová et Helène Włodarczyk, consacré aux effets de l'émigration et de l'exil dans les cultures tchèque et polonaise, dont les actes sont parus en 1987 (*Emigration et exil dans les cultures tchèque et polonaise*. Textes réunis par Hana Jechová et Helène Włodarczyk. Paris, *Presses de l'université de Paris-Sorbonne*, 1987). Mais, bien entendu, les problèmes spécifiques de l'émigration littéraire tchèque de 1948 n'y sont pas traités spécialement.

(13) Outre la plus ancienne, celle d'Antonín KRATOCHVIL ["*Bibliografie krásné české literatury vydané v exilu (únor 1948-květen 1967)*" (*Bibliographie de la littérature tchèque publiée à l'étranger, février 1948-mai 1967*), in : *Studie*, n° 14 (1968), pp. 39-69], qui a été reproduite au printemps 1968 à Prague par *Student* (n°30/1968), hebdomadaire étudiantin très populaire, deux autres tentatives pour établir une bibliographie de la littérature tchèque publiée à l'étranger ont été faites, l'une en Tchécoslovaquie [Zdeňka Broukalová et Olga Malá, *Česká kniha v cizině, 1939-1965 (Le Livre tchèque à l'étranger)*. Praha, *Národní knihovna*, 1968], l'autre à l'étranger [Ludmila Šeflová, *Bibliografie literatury vydané českými a slovenskými autory v zahraničí, 1948-1972. S dodatkem do srpna 1978 (Bibliographie de la littérature publiée à l'étranger par les auteurs tchèques et slovaques, 1948-1972. Avec un supplément jusqu'en août 1978)*. Cologne-Paris, *Index-Svědectví*, 1978.]. La première de ces bibliographies est très imprécise, comportant beaucoup d'inexactitudes, tandis que l'autre est assez difficile à manier, car, outre qu'elle comporte également les auteurs slovaques, elle contient les données concernant non seulement la littérature de fiction, mais aussi tout ce que les auteurs tchèques et slovaques ont publié à l'étranger dans l'ensemble des domaines scientifiques (y compris les sciences exactes), sans prendre en considération, d'une part, la langue du texte et, d'autre part, le fait qu'il s'agit parfois d'une traduction en langue étrangère des auteurs vivant en Tchécoslovaquie. Mais les données de cette bibliographie complètent très utilement les données de la *Bibliographie...* de Kratochvil qui, cependant, reste un outil bibliographique essentiel en ce qui concerne cette période de la littérature tchèque de l'émigration de 1948-1968.

que d'études approfondies; et ils s'intéressent à un événement ou à une publication, leur champ d'observation est rarement plus large.

Il existe, bien entendu, sur le sujet quelques articles de fond, mais trop peu nombreux, et leurs informations restent trop ponctuelles pour pouvoir donner une image d'ensemble des vingt années considérées⁽¹⁴⁾.

Et il n'existe, encore actuellement, aucune bibliothèque possédant la collection complète des publications de l'émigration de 1948, à commencer par celles que recense la *Bibliographie de la littérature tchèque publiée à l'étranger (février 1948-mai 1967)* d'Antonín Kratochvíl⁽¹⁵⁾, qui, selon son auteur, est loin d'être exhaustive; de nombreuses personnes publiaient en effet à compte d'auteur, sans procéder au dépôt légal, et à moins d'un hasard heureux leurs livres sont irrémédiablement perdus pour l'historien de la littérature, car, malgré plusieurs tentatives mort-

(14) Nous trouvons un peu plus de renseignements sur certains des auteurs les plus importants de cette période, dont la vie et l'oeuvre se sont achevées (Egon Hostovský, Robert Vlach, Pavel Javor, Ladislav Radimský, Jan Čep, etc.) dans les articles nécrologiques qui leur furent consacrés ou dans des études accompagnant parfois une édition posthume de leurs oeuvres. En outre, en ce qui concerne Egon Hostovský, en plus de ses mémoires, qu'il a publiés en 1966 [*Literární dobrodružství českého spisovatele v cizině (aneb o ctihodném povolání kouzla zbaveném)* (*Aventures littéraires d'un écrivain tchèque à l'étranger (ou un métier respectable délivré de son charme)*). Toronto, *Nový domov*.], on lui a consacré deux recueils importants, le premier [*Padesát let Egona Hostovského (Les Cinquante ans d'Egon Hostovsky)*. New-York, *Moravian Library*, 1958.] dû à Jiří Pistorius, l'autre [*Egon Hostovský. Vzpomínky, studie a dokumenty o jeho díle a osudu (Egon Hostovsky. Souvenirs, études et documents sur son oeuvre et son destin)*. Toronto, *Sixty-Eight Publishers*, 1974.] à Rudolf Šturm. En Tchécoslovaquie, outre les articles qui lui avaient été consacrés à la fin des années 1960, le critique littéraire dissident František Kautman a consacré dans les années 1970 une étude importante à l'oeuvre d'Egon Hostovský [*Polarita našeho věku v díle Egona Hostovského (La Polarité de notre siècle dans l'oeuvre d'Egon Hostovský)*], publiée aux éditions samizdat de Prague, *Kvart*. Malheureusement, cette étude nous est restée inaccessible.

(15) Antonín KRATOCHVÍL, "*Bibliografie krásné české literatury vydané v exilu (únor 1948-květen 1967)*" (Bibliographie de la littérature tchèque publiée à l'étranger, février 1948-mai 1967), in : *Studie*, n° 14 (1968), pp. 39-69.

nées de créer dès les années 1950 un centre de documentation sur la vie et l'activité littéraire de l'émigration tchèque, ce n'est qu'en 1986 que, grâce au soutien matériel de l'actuel chancelier de la présidence de la République tchécoslovaque, le comte Karel Schwarzenberg, on a réussi à fonder le *Centre de documentation sur la littérature tchèque et slovaque indépendantes* (Dokumentační středisko čs. nezávislé literatury) qui se trouve en RFA, à Scheinfeld, en Bavière, dirigé par l'historien Vilém Prečan et présidé par le poète Jan Vladislav. Cependant, l'essentiel du fonds de ce centre concerne la littérature publiée, d'une part, en Tchécoslovaquie en samizdat et, d'autre part, par les maisons d'édition de l'émigration tchèque de 1968⁽¹⁶⁾.

En Tchécoslovaquie, vers la fin des années 1970, un groupe d'historiens de la littérature formé de dissidents a publié en *samizdat* un dictionnaire⁽¹⁷⁾ où figurent, malgré quelques lacunes, les écrivains exilés de 1948, mais, en raison notamment des conditions particulières de ses auteurs, qui n'avaient pas ac-

(16) Il faut également signaler la création, en 1985, du *Fonds des écrivains en exil* auprès des *Archives et Musée de la littérature* de Bruxelles, destiné à sauvegarder des documents qui risquent de disparaître faute d'organisme culturel qui les recueillerait. Destiné à l'ensemble des émigrations, ce fonds possède actuellement, en ce qui concerne la littérature d'émigration tchèque, essentiellement des documents et publications relatifs à l'émigration de 1968. Notons aussi deux tentatives individuelles faites en France depuis les années 1960 pour rassembler littérature et documents touchant l'activité littéraire de l'émigration tchèque : à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (B.D.I.C.) de Nanterre, Jaroslav Jíra, dont nous rencontrerons souvent le nom comme critique littéraire et qui avait travaillé jusqu'à 1968 à la B.D.I.C. comme bibliothécaire, y a réuni un fonds assez important de publications, tandis que, à la bibliothèque de l'Institut d'Etudes slaves de Paris, Vladimír Peška, qui avait participé personnellement à l'activité littéraire de l'émigration tchèque, a considérablement augmenté le fonds existant d'*exiliana* tchèques.

(17) *Slovník českých spisovatelů. Pokus o rekonstrukci dějin české literatury 1948-1979* (Dictionnaire des écrivains tchèques. Essai de reconstitution de l'histoire de la littérature tchèque 1948-1979). Etabli par Jiří Brabec, Jiří Gruša, Igor Hájek, Petr Kabeš et Jan Lopatka. Edité par Jiří Brabec. Prague, *Edice Petlice*, 1978; 2^e édition : 1979. L'édition imprimée, issue de la 2^e édition : Toronto, *Sixty-Eight Publishers*, 1982, est due à Igor Hájek.

cès aux sources primaires, ce dictionnaire, outre les informations relativement limitées de ses entrées, comporte nombre d'erreurs factographiques. Cependant, c'est un outil très précieux.

La raison profonde des hésitations qu'on éprouve à traiter la littérature de l'émigration tchèque de 1948 comme une entité tient à ce qu'il est difficile, sinon impossible, sur le plan strictement littéraire, de trouver un *dénominateur commun*, c'est-à-dire un système de valeurs propre à l'ensemble (ou à une partie importante) de l'émigration, auquel auraient répondu les tentatives littéraires, qui, de plus, ne se sont pas développées dans un cadre monolithique, mais au contraire par suite d'efforts souvent polycentriques, ce qui les faisait apparaître moins importants, voire insignifiants.

Par ailleurs, en dehors d'Egon Hostovský, qui est, comme nous le savons, le seul auteur de l'émigration tchèque de 1948 dont le nom soit connu non seulement des spécialistes, mais aussi d'un public anglo-saxon relativement large⁽¹⁸⁾, l'émigration littéraire de cette époque ne possédait pas en son sein de personnalités de renom suffisamment international capables, tels un Kundera ou un Škvorecký, pour la période de 1968 à 1989, de se faire reconnaître auprès du public occidental.

(18) Le cas d'Egon Hostovský est spécifique à plusieurs titres, car, ayant dû fuir une première fois la Tchécoslovaquie devant les nazis pour les raisons raciales, il a publié entre 1938 et 1946 plusieurs romans aux Etats-Unis pendant ce premier exil, dont certains y ont été traduits aussitôt et remarqués par la critique américaine, notamment *Sedmkrát v hlavní úloze* (**Sept fois dans le rôle principal**); il a su également pendant ce temps se lier d'amitié avec certaines personnes des milieux littéraires, notamment avec Graham Greene qui avait personnellement contribué à la publication de plusieurs de ses oeuvres, ce qui fait que quand Hostovský a repris le chemin de l'exil, en 1949, il ne partait pas, à la différence de l'écrasante majorité des autres exilés tchèques, du néant. Il est également le seul dont les oeuvres d'exil aient été traduites en plusieurs langues. Cependant, Hostovský n'a jamais pris part directement à la vie littéraire de l'émigration tchèque de 1948, et toutes ses oeuvres postérieures à 1948 ont d'abord été publiées en traduction américaine, plusieurs années parfois avant d'être éditées en tchèque.

Aussi, parmi tous les problèmes qui se posent actuellement à l'historien de la littérature tchèque contemporaine, celui de la littérature de l'émigration de 1948-1968 reste-t-il parmi les plus obscurs.

En effet, la partie de la littérature de l'émigration tchèque située entre 1948 et 1968 ne représente actuellement en Tchécoslovaquie, tant pour le public que pour beaucoup de spécialistes de la littérature (surtout les plus jeunes et ne venant pas du milieu dissident), qu'une notion abstraite, peuplée essentiellement par deux personnalités : Egon Hostovský et Jan Čep.

Dans le meilleur des cas on connaît encore quelques noms supplémentaires, comme Ivan Blatný ou Ivan Jelínek, mais on ne connaît pratiquement rien de ce qui concerne le développement de cette partie de la littérature tchèque contemporaine, son ampleur réelle, l'activité des organisations essayant de susciter la création et de promouvoir la littérature des écrivains tchèques exilés. On ne connaît même pas les noms des animateurs de la vie littéraire tchèque à l'étranger de cette époque pour pouvoir prétendre savoir quelque chose de leurs efforts en faveur de la littérature tchèque en exil, des raisons qui les ont motivés et, encore moins, de leurs résultats.

Cette méconnaissance par le public tchécoslovaque d'une partie de sa littérature nationale est, pour l'essentiel, le résultat de la politique menée par le régime communiste, qui s'est efforcé pendant plus de quarante ans de chasser systématiquement du contexte culturel de plusieurs générations de Tchèques tout

ce qui n'épousait pas étroitement ses idéaux et ses aspirations, ainsi que ses canons esthétiques et politiques⁽¹⁹⁾.

Mais, bien qu'elle soit à l'origine de toutes les autres, ce n'est cependant pas l'unique cause de la méconnaissance de la littérature de l'émigration tchèque de 1948.

Une autre vient de la situation actuelle en Tchécoslovaquie, où l'on peut observer, malgré les mises en garde exprimées par certains dès avant la chute des communistes⁽²⁰⁾, une tendance à *assimiler au seul mouvement dissident apparu après 1968 l'ensemble de l'opposition spirituelle* des intellectuels à la destruction des traditions et des valeurs culturelles du peuple tchèque et à l'interruption de leur développement par le régime communiste, et à réduire l'émigration littéraire tchèque à sa seule vague arrivée en Occident après 1968⁽²¹⁾, si bien que, pour l'instant, dans l'esprit aussi bien du public que de la majorité de spécialistes tchécoslovaques de la littérature, cette notion

(19) Parlant de la "normalisation" des années 1970, Petr Doubrava écrit ["*Padésátá, sedmdesátá*" (Les Années 1950, les années 1970), in : *Svědectví*, n°59 (1979), p. 517.] qu'on avait exclu de la littérature tchèque "non pas telle ou telle personnalité, mais, à quelques exceptions près, toute une génération intermédiaire, ainsi que les plus grands auteurs des générations plus anciennes"; cette constatation doit être étendue à l'ensemble de la période 1948-1989, car ces exclusions constituent une des constantes de la politique culturelle des communistes tchécoslovaques depuis 1948, et il est certain que, malgré tous les efforts pour la contrer, elle a porté ses "fruits", du moins en ce qui concerne les générations de lecteurs plus jeunes.

(20) Tel Jan Vladislav ["*O opozíci, rezistenci, umění a jiných věcech*" (A propos de l'opposition, de la résistance, de l'art et d'autres choses), in : *Svědectví*, n° 68 (1983), pp. 671-680.

(21) Tendence qui est parfois renforcée par la publication en Tchécoslovaquie de certaines études de la jeune génération de bohémistes occidentaux d'origine tchèque, désignant abusivement comme "littérature de l'émigration" la seule littérature publiée à l'étranger depuis 1968, sans jamais rappeler les efforts faits précédemment. C'est le cas, par exemple, de la plus importante étude consacrée en Tchécoslovaquie jusqu'à présent au problème de la littérature de l'émigration [Vladimír ULRICH, *Česká literatura v exilu* (La Littérature tchèque en exil), in : *Svědectví*, n°91(1990), pp. 234-252.]. Son auteur, un universitaire tchèque émigré en Allemagne après 1968, n'y traite que de la littérature de l'émigration d'après 1968, en y englobant, sans les dater, certaines publications et éditions parues ou fonctionnant bien avant 1968.

de "littérature de l'émigration" se confond avec la littérature publiée à l'étranger par les maisons d'édition de l'émigration tchèque depuis 1968⁽²²⁾.

Enfin, par son manque d'intérêt à cette littérature et aux efforts des animateurs de la vie littéraire⁽²³⁾ qu'elle considérait souvent avec condescendance, voire avec un certain mépris⁽²⁴⁾, l'émigration de 1948 elle-même a grandement contribué à cette ignorance et, de ce fait, porte sa propre part de responsabilité.

Cette situation comporte un danger réel de créer une nouvelle aberration du développement de la littérature tchèque depuis 1948, qui, sans une volonté énergique d'y apporter des correctifs, risque à nouveau de fausser l'image de la littérature tchèque de cette période.

C'est pourquoi notre travail voudrait être une première et modeste tentative pour combler cette lacune de l'histoire de la littérature tchèque contemporaine, en se proposant de donner

(22) Deux faits semblent illustrer assez bien cette situation. Tandis qu'en 1990 le public et l'ensemble de la presse en Tchécoslovaquie célébraient le retour au pays de Josef Škvorecký et de Zdena Salivarová, fondateurs, en 1971 au Canada, de *Sixty-Eight Publishers*, la première et l'une des plus importantes maisons d'édition de l'émigration tchèque de 1968, et qui recevaient des mains du président Václav Havel la plus haute distinction tchécoslovaque pour récompenser leur activité en faveur de la littérature tchèque à l'étranger, la moindre ligne n'était parue au début de 1991 pour rappeler, à l'occasion du 25^e anniversaire de la mort de Robert Vlach, les efforts très importants comme nous allons le voir, qu'il avait déployés au cours des années 1950, afin de susciter la création originale des écrivains tchèques émigrés et de la rendre accessible au lecteur tchèque de l'étranger.

(23) Nous allons voir la difficulté qu'avait à l'époque Robert Vlach pour trouver parmi les milliers d'émigrés tchèques les 300 souscripteurs pour ses séries de livres. Nous-même, lorsque nous avons préparé la documentation pour le présent travail, nous étions surpris d'avoir pu trouver assez facilement certains livres, publiés parfois vingt ans auparavant à quelques centaines d'exemplaires, non pas de seconde main, mais flambant neuf, chez certains libraires qui les avaient encore en stock.

(24) Paraphrasant le critique littéraire F.X. Šalda, un poète tchèque émigré de cette époque, et non des moindres, lorsque nous l'avons interrogé sur la vie littéraire de l'émigration tchèque de 1948 à 1968, nous a répondu que, voulant étudier cet aspect de l'émigration tchèque, nous nous sommes engagé à constituer "un herbier dans un cimetière".

une image de la vie et de l'activité littéraires de l'émigration tchèque de février 1948 à la fin de l'année 1968, jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle vague d'écrivains exilés amorçant une nouvelle étape qu'il convient de traiter séparément.

En effet, la littérature de l'émigration tchèque de 1948 à 1968 occupe dans l'ensemble de la littérature tchèque des quatre dernières décennies une place très particulière, qui la différencie, bien entendu, de la littérature tchèque officielle de la même période, mais qui la différencie également très nettement aussi bien de la littérature tchèque parallèle que de la littérature de l'émigration des années 1970-1980⁽²⁵⁾.

Plutôt qu'une histoire exhaustive et définitive de la vie littéraire tchèque à l'étranger de 1948 à 1968, ce travail voudrait être un point de départ pour d'autres études qui s'attacheraient plus spécialement à tel aspect précis de l'émigration tchèque et de sa littérature de cette période.

Nous essaierons de retracer le développement chronologique de la vie littéraire de l'émigration tchèque, d'en dégager la dynamique, de voir qui a composé alors la communauté des écrivains exilés, de présenter les organisations, les éditions et les centres autour desquels a gravité l'activité littéraire de l'émigration tchèque, les conditions dans lesquelles ceux-ci ont fonctionné, de montrer les ambitions et les objectifs poursuivis par les animateurs de la vie littéraire de l'émigration tchèque, sans ignorer un certain nombre de problèmes particuliers de celle-ci.

(25) Nous traitons de ces différences entre l'émigration de 1948 et celle de 1968 dans notre conclusion.

Nous tenterons également de voir comment a évolué dans son ensemble le contenu thématique de cette littérature pendant la période considérée.

Nous ne prétendons, naturellement, ni avoir épuisé notre sujet ni avoir pu exploiter, pour le traiter, toutes les sources existantes, ne serait-ce qu'à cause de leur large dispersion de par le monde.

Etant donné qu'à part quelques études concernant la vie et l'oeuvre de certains écrivains et les mémoires littéraires de Hostovsky, ainsi que des outils bio-bibliographiques que nous avons déjà évoqués, la littérature critique relative à l'émigration littéraire tchèque de 1948 est quasi inexistante, il convient d'indiquer nos sources.

Le dépouillement des principaux périodiques littéraires et culturels de l'émigration tchèque de cette période [*Skližeň* (La Récolte), *Skutečnost* (Réalité), *Tribuna* (La Tribune), *Nový život* (Vie nouvelle), *Svědectví* (Témoignage), *Archa* (L'Arche), *Perspektivy* (Perspectives), *Proměny* (Métamorphoses), *Studie* (Etudes)], ainsi que d'autres revues et périodiques tchèques de l'émigration qui, bien que la littérature n'ait pas été, pour la plupart, leur centre d'intérêt principal, lui ont cependant consacré une partie de leurs colonnes et ont, de ce fait, apporté beaucoup d'informations complémentaires, permet de retracer assez fidèlement les avatars d'une partie considérable de l'activité littéraire de l'émigration tchèque de la période qui nous intéresse⁽²⁶⁾.

(26) Il convient de souligner dès à présent le rôle très important qu'ont joué, surtout au début et pendant les premières années de l'émigration, les périodiques du fait qu'ils étaient pratiquement le seul moyen d'expression des écrivains exilés.

Nos deux séjours d'étude à Munich nous ont permis de consulter les archives de la section tchécoslovaque de *Radio Free Europe*, et nous avons pu également y rencontrer certaines personnes ayant participé directement à l'activité littéraire de l'émigration tchèque. Nous avons pu y recueillir des renseignements extrêmement précieux, du fait que s'y trouve l'une des plus complètes collections des *exiliana* tchèques, surtout en ce qui concerne les périodiques.

Mais il est évident que, pour une grande partie, notre travail repose sur des documents inédits, qu'on peut classer en deux catégories :

1°- Les documents mis à notre disposition par des personnes ayant participé à l'activité littéraire de l'émigration tchèque ou par leurs ayants-droit;

2°- Les renseignements et témoignages que nous avons recueillis - directement ou par lettres - des ou sur les personnes et événements qui ont marqué l'activité littéraire de l'émigration.

Bien entendu, nous sommes conscient du caractère quelque peu aléatoire de ces deux catégories de documentation : s'agissant de documents personnels (le plus souvent correspondance privée et souvenirs), il est souvent malaisé de vérifier les vraies dimensions de l'information qu'ils fournissent et de remédier à leur subjectivité envers les événements et les personnes décrits⁽²⁷⁾.

(27) En outre, un certain nombre de documents, parfois relativement importants, nous sont demeurés inaccessibles - bien que leur existence nous fût connue - faute pour nous d'avoir pu entrer en contact avec les personnes qui les possèdent. Nous pensons en particulier aux mémoires de Robert Vlach, l'un des plus importants animateurs de l'activité littéraire de l'émigration tchèque et fondateur du *Conseil culturel tchèque à l'étranger*, organisation culturelle incontestablement la plus importante de l'émigration tchèque dans les années 1953-1958, autour de laquelle évoluait une grande partie de la vie littéraire tchèque en exil, et dont ces mémoires devaient re-

Un autre problème à ne pas négliger a également trait à l'exhaustivité de nos sources : c'est celui du choix, conscient ou non, des documents que nos correspondants ont bien voulu mettre à notre disposition. La question est de savoir dans quelle mesure le choix de ces documents a pu être influencé par des considérations d'ordre subjectif ou sentimental.

Ce problème est particulièrement aigu en ce qui concerne la seconde catégorie de nos sources, c'est-à-dire les renseignements et témoignages écrits ou oraux que nous avons pu recueillir lors de nos recherches sur des personnes ayant participé à l'activité littéraire de l'émigration tchèque.

Il faut notamment considérer le fait que souvent plus de vingt années se sont écoulées entre le moment où un événement s'est produit et celui où il nous a été relaté. Il est donc possible, et même inévitable, que dans la mémoire de nos interlocuteurs un certain nombre de détails du fait raconté se soient effacés, ou que ces derniers aient opéré dans leur récit une sorte de censure inconsciente, d'autant plus compréhensible que de nombreuses personnes concernées sont encore vivantes (ou l'étaient à l'époque); il est également possible qu'ils aient, pour une raison ou pour une autre, exagéré l'importance de tel événement ou de telle personne.

Cet état de fait est à la fois un avantage et un inconvénient pour notre travail. Un avantage, du fait que celui-ci

tracer les étapes de l'édification pour répondre aux attaques dont Robert Vlach fut alors l'objet. Leur publication fut même prévue parmi la dernière série de livres publiés dans le cadre de l'action culturelle *Kulturou z krise* (Sortir de la crise grâce à la culture). Mais finalement ils sont restés inédits.

Il est incontestable que la consultation de ces mémoires aurait pu nous apporter des renseignements irremplaçables pour notre travail. Mais Robert Vlach est mort en 1966 aux Etats-Unis, et nos tentatives pour entrer en contact avec les parents de Robert Vlach sont restées vaines, personne ne connaissant leur adresse.

s'appuie sur des sources inédites, contribuant ainsi à faire la somme des connaissances que nous possédons actuellement sur le sujet; un inconvénient, du fait qu'un certain nombre de sources et d'affirmations que comporte notre travail n'ont pu encore être vérifiées, sans que pour autant nous ayons cru devoir les exclure.

Il appartiendra aux auteurs qui voudront bien s'appuyer sur notre travail de confirmer ou d'infirmer ce que nous avançons et, plus encore, de le compléter.

PREMIERE PARTIE

PROBLEMES GENERAUX DE LA LITTERATURE
DE L'EMIGRATION TCHEQUE DE 1948-1968I - LES RELATIONS ENTRE LA LITTERATURE DE L'EMIGRATION
ET LA LITTERATURE NATIONALE

Le phénomène de l'exil n'est pas nouveau dans l'histoire des littératures. Mais si, dans le passé, nous connaissons des écrivains exilés célèbres, c'est seulement au 20^e siècle qu'il prend des dimensions permettant de parler véritablement de littératures de l'émigration.

Toutes les littératures slaves, de langue allemande, espagnole ou des pays de l'Amérique latine le connaissent bien, sans parler des littératures de certains pays d'Afrique et d'Asie. Par contre, il est quasiment inconnu des littératures du monde anglo-saxon, des littératures scandinaves ou de la littérature française du 20^e siècle.

Généralement lié - encore que ce ne soit pas obligatoire - aux brusques changements de structures politiques qui se sont produits, souvent de façon violente, dans les pays évoqués plus

haut, il s'inscrit dans le cadre plus vaste de l'émigration politique, dont il est l'un des éléments marginaux.

L'emploi de l'adjectif "marginal" à propos de la littérature d'émigration n'est pas dû au hasard, tant il semble évident que la création littéraire ne constitue pas l'un des buts essentiels d'une émigration politique. De toute manière, une littérature d'émigration est doublement marginale, car elle l'est non seulement par rapport à l'émigration dont elle fait partie, mais également par rapport à la société qui a engendré cette émigration.

En effet, il paraît impossible de dissocier le développement d'une littérature de celui de la société dont elle est issue, car il est certain qu'entre "la littérature et le peuple doit être tissé et sans cesse renouvelé le lien mystérieux d'amour passionné, faute duquel la littérature se fane et se flétrit", et que "chaque grand poème est un *dialogue* entre le poète et son peuple..."⁽²⁸⁾. Aussi, en règle générale, la littérature reflète-t-elle donc une société précise par le prisme des relations réciproques entre l'écrivain et la société. La littérature d'émigration, étant une partie de la littérature nationale qui ne peut pas voir le jour dans son pays d'origine, soit que pour des raisons idéologiques ses thèmes n'y soient pas admis, soit que l'auteur ait été contraint de quitter son pays car il n'y était plus en sécurité en tant que citoyen, les relations du poète exilé avec la société dont il est issu deviennent ambiguës, car il ne peut généralement que monologuer, puisque non seulement son peuple n'a pas la

(28) F.X. ŠALDA, *Moderní literatura česká (La Littérature tchèque moderne)*, 3^e édition. Prague, 1929, p. 55. (C'est nous qui soulignons. M.B.).

possibilité de lui répondre, mais qu'il ignore même tout de son existence⁽²⁹⁾.

Aussi, peu à peu, reflète-t-elle de moins en moins la société dans laquelle l'auteur a vécu, et de plus en plus l'âme de l'auteur, l'attitude de celui-ci envers sa situation nouvelle de déracinement. Il exprime sa nostalgie de l'invisible et de l'inaccessible patrie⁽³⁰⁾, mais aussi son ressentiment contre ceux qu'il considère comme responsables de son nouveau statut et du sort de ses compatriotes restés au pays. De sorte que son discours et sa thématique se chargent (ou paraissent se charger, pour certains) d'idéologie beaucoup plus qu'à l'accoutumée⁽³¹⁾.

La littérature d'émigration n'est-elle donc qu'une partie de la littérature nationale condamnée à disparaître à plus ou

(29) Cette dernière affirmation doit être quelque peu nuancée, car grâce à l'action des mass-media et au développement des relations humaines entre pays, le poète exilé peut, malgré tous les obstacles, continuer à dialoguer avec le public de son pays d'origine qui connaît ses oeuvres écrites à l'étranger. Témoin la polémique qui s'est développée entre le public tchèque de Tchécoslovaquie et celui de l'émigration au sujet du roman de Milan Kundera *L'Insoutenable Légèreté de l'être* (Cf. : Milan Jungmann, "Kunderovské paradoxy" (Les Paradoxes kundériens), in : *Svědectví*, n°77 (1986), pp. 135-162; n°79 (1986), pp. 614-633; n°80 (1987), pp. 965-968). Il est intéressant de noter que le rédacteur en chef de l'époque du très officiel hebdomadaire culturel tchèque *Tvorba* (Création), promu plus tard au poste de chef de département de la culture du Comité central du Parti communiste tchécoslovaque, a - sans, bien entendu, citer ses sources - "emprunté" en la pervertissant pour le besoin de sa cause à lui une partie de son argumentation à l'article du dissident Milan Jungmann, signataire de la Charte 77, pour attaquer Milan Kundera et l'émigration en général. (Cf. : Jaroslav Čejka, "Kýč třetí generace" (Le Kitsch de la troisième génération), in : *Tvorba*, 3/1988 du 20 janvier 1988, p. 3). Toutefois, cette affirmation ne vaut que pour l'émigration littéraire d'après 1968, celle de 1948 continuant à être ignorée du grand public en Tchécoslovaquie.

(30) Les titres des premiers recueils de poèmes ou des anthologies poétiques sont à cet égard significatifs : Pavel Javor écrit en 1951 *Pozdrav domů* (Un Salut adressé chez soi) et la première anthologie de la production poétique de l'émigration tchèque, parue en 1953, porte le titre *Neviditelný domov* (La Patrie invisible).

(31) Cf. : Jan RUBĚS, "Pour qui écrit-on?", in : *Emigration et exil dans les cultures tchèque et polonaise (Actes de colloque)*, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1987, pp. 101-105. Cette contribution présente une excellente analyse des différentes réceptions de l'oeuvre d'un écrivain exilé selon la catégorie de lecteurs (compatriotes de l'auteur / lecteurs non impliqués).

moins longue échéance du fait qu'elle se trouve en aval du courant principal de la littérature dont elle est issue, parce qu'"en amont, près de la source, le lit principal a été détourné"(32) ?

Ou bien, au contraire, s'agit-il d'une littérature originale engendrée par une émigration, reflétant les vues et les préoccupations de celle-ci ?

Il nous semble pour notre part que ces deux points de vue constituent deux étapes d'un même processus.

En effet, chaque changement important et brusque de structures politiques, sociales et culturelles d'une société est accompagné du rejet et de l'exclusion d'un certain nombre de valeurs et de traditions, considérées comme incompatibles avec celles du nouveau régime, voire comme ennemies de celui-ci. Cette exclusion idéologique provoque le rejet de personnes concrètes censées représenter ou défendre ces valeurs et ces traditions, soit en marge de la nouvelle société, soit carrément en-dehors de celle-ci, ce qui donne naissance à une émigration, intérieure ou extérieure.

Cependant, l'expérience de l'histoire montre que cette exclusion de certaines valeurs et traditions n'est jamais définitive et qu'avec le temps la nouvelle société est obligée, tôt ou tard, de reconsidérer, au moins partiellement, sa position envers ces dernières et de leur rendre une place dans le système de valeurs qu'elle avait mis sur pied.

(32) Georgij ADAMOVIČ, "O literature v èmigracii", in : *Sovremennye zapiski*, n°50, 1932. Cet article, décrivant la situation de l'émigration littéraire russe au début des années 1930, a été reproduit par l'hebdomadaire de l'émigration russe *Russkaja mysl'* (n°s 3682 et 3683 des 17 et 24 juillet 1987), peut-être pour montrer combien la réalité avait démenti certaines des conclusions pessimistes de l'auteur.

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'un retour à un *statu quo ante*, mais plutôt d'un besoin atavique de la nouvelle société de relier son propre système de valeurs à une tradition plus ancienne et de légitimer ainsi son existence.

En partant pour l'exil, un émigré, surtout s'il s'agit d'un écrivain, éprouve donc - consciemment ou non - le sentiment d'être le gardien d'une parcelle de traditions nationales qu'il se doit de préserver et d'enrichir éventuellement pour l'avenir. Car, s'il sait que son propre exil peut devenir définitif, il ne peut légitimement admettre la disparition définitive de valeurs et de traditions qu'il croit justes et qui ont fait de lui et de ses compatriotes d'exil ce qu'ils sont⁽³³⁾.

Aussi, après une période d'acclimatation, tente-t-il non seulement de préserver ce dont il a le sentiment d'être dépositaire, mais de l'enrichir par sa propre expérience acquise au contact de la réalité, des valeurs et des traditions du pays où il vit. C'est dans cet enrichissement que réside, à notre avis, l'intérêt essentiel de la littérature d'émigration pour l'ensemble de la littérature nationale, dont elle fait partie.

En réalité, les choses ne sont pas aussi simples, et l'écrivain ressent avec acuité le désarroi provoqué par les rup-

(33) Cette volonté de préserver et de défendre traditions et valeurs exclues, de même que la mémoire de ceux qui les ont représentées, transparait nettement dans les noms de certains journaux, revues ou éditions de l'émigration littéraire. Ainsi, par exemple, la revue *Archa* et les éditions *Kamenný erb* (Les armoiries de pierre), publiées par le critique littéraire Antonín Kratochvíl, ou bien les éditions *Zvěrokruh* (Le Zodiaque), publiées par le poète Jaromír Měšťán, reprennent respectivement les noms d'une revue autour de laquelle se réunissaient des écrivains et des poètes moraves d'inspiration catholique, d'une œuvre majeure de Zdeněk Rotrekl, poète catholique emprisonné en Tchécoslovaquie, et des éditions animées par un groupe littéraire avant-gardiste de la Bohême du Sud interdit par les communistes en 1948.